



*Exercices
d'entraînement
-
Corrigés*

Unité 1

Exercice 1

Soulignez les mots importants dans chacune des consignes ci-dessous :

1. Dans les phrases ci-dessous :
 - a) relevez les mots ou groupes de mots compléments circonstanciels de lieu ;
 - b) indiquez la nature grammaticale de chacun des mots ou groupes de mots relevés.
2. Réécrivez le texte ci-dessous au passé. Vous ferez tous les changements nécessaires.
3. Faites le portrait physique et moral du personnage représenté sur le tableau joint.
4. Relevez sous forme de tableau les comparaisons, d'une part, les métaphores d'autre part.

Exercice 2

À partir des réponses ci-dessous, rédigez la consigne de cet exercice.

« Dans les phrases ci-dessous, donnez la nature et la fonction grammaticales de chacun des mots ou groupes de mots soulignés ».

Exercice 3

Dans les phrases ci-dessous, indiquez, pour les mots soulignés :

- a. la classe grammaticale.
- b. la nature grammaticale précise.

Après une soirée chargée, les Martin allèrent se coucher. Quand le réveil sonna, à sept heures, ils eurent du mal à ouvrir les yeux. Ils auraient bien apprécié de pouvoir dormir une heure supplémentaire. Mais il ne fallait pas traîner, car ils avaient un rendez-vous important : en effet, ils devaient signer un contrat qui devait leur procurer des bénéfices confortables.

- Après :
 - ✓ Classe grammaticale : mot invariable
 - ✓ Nature grammaticale : préposition
- Une :
 - ✓ Classe grammaticale : mot variable
 - ✓ Nature grammaticale : article indéfini
- Martin :
 - ✓ Classe grammaticale : mot invariable
 - ✓ Nature grammaticale : nom propre
- Allèrent :
 - ✓ Classe grammaticale : mot variable
 - ✓ Nature grammaticale : verbe conjugué
- Se coucher :
 - ✓ Classe grammaticale : mot variable
 - ✓ Nature grammaticale : verbe non conjugué
- Quand :
 - ✓ Classe grammaticale : mot invariable
 - ✓ Nature grammaticale : conjonction de subordination

- Sept :
 - ✓ Classe grammaticale : mot variable
 - ✓ Nature grammaticale : déterminant numéral cardinal
- Du :
 - ✓ Classe grammaticale : mot variable
 - ✓ Nature grammaticale : article partitif
- Les :
 - ✓ Classe grammaticale : mot variable
 - ✓ Nature grammaticale : article défini
- Ils :
 - ✓ Classe grammaticale : mot variable
 - ✓ Nature grammaticale : pronom personnel sujet
- Bien :
 - ✓ Classe grammaticale : mot invariable
 - ✓ Nature grammaticale : adverbe
- Apprécié :
 - ✓ Classe grammaticale : mot variable
 - ✓ Nature grammaticale : verbe non conjugué (participe)
- Supplémentaire :
 - ✓ Classe grammaticale : mot variable
 - ✓ Nature grammaticale : adjectif qualificatif
- Important :
 - ✓ Classe grammaticale : mot variable
 - ✓ Nature grammaticale : adjectif qualificatif
- Qui :
 - ✓ Classe grammaticale : mot invariable
 - ✓ Nature grammaticale : pronom relatif
- Leur :
 - ✓ Classe grammaticale : mot variable
 - ✓ Nature grammaticale : pronom personnel complément
- Des :
 - ✓ Classe grammaticale : mot variable
 - ✓ Nature grammaticale : article indéfini
- Bénéfices :
 - ✓ Classe grammaticale : mot variable
 - ✓ Nature grammaticale : nom commun

Exercice 4

Conjuguez au présent de l'indicatif les verbes suivants :

raconter, revenir, salir, s'ennuyer, dissoudre

- Je raconte, tu racontes, il raconte, nous racontons, vous racontez, ils racontent
- Je reviens ; tu reviens, il revient, nous revenons, vos revenez, ils reviennent
- Je salis, tu salis, il salit, nous salissons, vous salissez, ils salissent
- Je m'ennuie, tu t'ennuies, il s'ennuie, nous nous ennuyons, vous vous ennuyez, ils s'ennuient
- Je dissous, tu dissous, il dissout, nous dissolvons, vous dissolvez, ils dissolvent

Exercice 5

Reprenez les verbes du premier exercice et conjuguez-les à présent à l'imparfait, puis au passé simple et enfin au futur simple.

1. Imparfait :

- Je racontais, tu racontais, il racontait, nous racontions, vous racontiez, ils racontaient.
- Je revenais, tu revenais, il revenait, nous revenions, vos reveniez, ils revenaient.
- Je salissais, tu salissais, il salissait, nous salissions, vous salissiez, ils salissaient.
- Je m'ennuyais, tu t'ennuyais, il s'ennuyait, nous nous ennuyions, vous vous ennuyiez, ils s'ennuyaient.
- Je dissolvais, tu dissolvais, il dissolvait, nous dissolvions, vous dissolviez, ils dissolvaient.

2. Passé simple :

- Je racontai, tu racontas, il raconta, nous racontâmes, vous racontâtes, ils racontèrent.
- Je revins, tu revins, il revint, nous revînmes, vos revîntes, ils revinrent.
- Je salis, tu salis, il salit, nous salîmes, vous salîtes, ils salirent.
- Je m'ennuyai, tu t'ennuyas, il s'ennuya, nous nous ennuyâmes, vous vous ennuyâtes, ils s'ennuyèrent.
- Je dissolus, tu dissolus, il dissolut, nous dissolûmes, vous dissolûtes, ils dissolurent.

3. Futur simple

- Je raconterai, tu raconteras, il racontera, nous raconterons, vous raconterez, ils raconteront.
- Je reviendrai, tu reviendras, il reviendra, nous reviendrons, vos reviendrez, ils reviendront.
- Je salirai, tu saliras, il salira, nous salirons, vous salirez, ils saliront.
- Je m'ennuierai, tu t'ennuieras, il s'ennuiera, nous nous ennuiers, vous vous ennuierez, ils s'ennuieront.
- Je dissoudrai, tu dissoudras, il dissoudra, nous dissoudrons, vous dissoudrez, ils dissoudront.

Exercice 6

À présent, répondez aux questions pour le texte suivant.

Commencez par déterminer de quel type de texte il s'agit : narratif ou descriptif.

Puis en fonction de cette réponse, choisissez les questions auxquelles vous devez répondre.

Il s'agit bien évidemment d'un **texte descriptif**, plus précisément **de portraits**. Le portrait central est celui de Cosette que l'on découvre chez les Thénardier. Nous avons essentiellement un **portrait physique**, mais **également un portrait moral** au travers des actions accomplies par Cosette.

On se rend compte très vite que cette petite fille est devenue le **souffre-douleur de toute la famille** :

« Tant que Cosette fut toute petite, elle fut le souffre-douleur des deux autres enfants ; dès qu'elle se mit à se développer un peu, c'est-à-dire avant même qu'elle eût cinq ans, elle devint la servante de la maison ».

Elle est **méconnaissable** :

« Si cette mère fût revenue à Montfermeil au bout de ces trois années, elle n'eût point reconnu son enfant. Cosette, si jolie et si fraîche à son arrivée dans cette maison, était maintenant maigre et blême ».

On ne peut qu'avoir pitié d'elle :

« C'était une chose navrante de voir l'hiver ce pauvre enfant, qui n'avait pas encore six ans, grelottant sous de vieilles loques de toile trouées, balayer la rue avant le jour avec un énorme balai dans ses petites mains rouges et une larme dans ses grands yeux. Dans le pays on l'appelait l'Alouette. [...] Seulement la pauvre Alouette ne chantait jamais ».

D'autant que beaucoup pensent que c'est une enfant abandonnée, que sa mère l'a oubliée.

Mais on découvre aussi les Thénardier.

La mère est ignoble à l'égard de Cosette :

« La mère Thénardier aimait passionnément ses deux filles à elle, ce qui fit qu'elle détesta l'étrangère. »

« Ses filles n'eurent que les caresses. Cosette ne faisait pas un mouvement qui ne fût pleuvoir sur sa tête une grêle de châtimens violents et immérités. »

« La Thénardier étant méchante pour Cosette, Eponine et Azelma furent méchantes ».

Le père Thénardier n'est pas mieux ; il profite des difficultés de La mère de Cosette :

« Cependant le Thénardier, ayant appris par on ne sait quelles voies obscures que l'enfant était probablement bâtard et que la mère ne pouvait l'avouer, exigea quinze francs par mois, disant que « la créature » grandissait et « mangeait », et menaçant de la renvoyer. « Qu'elle ne m'embête pas ! s'écriait-il, je lui bombarde son mioche tout au beau milieu de ses cachotteries. Il me faut de l'augmentation ». La mère paya les quinze francs ».

Et pourtant aux yeux des habitants du village, ils font illusion :

« On disait dans le village :

– Ces Thénardier sont de braves gens. Ils ne sont pas riches, et ils élèvent un pauvre enfant qu'on leur a abandonné chez eux ! »

Cet épisode se passe dans un village appelé Montfermeil et plus précisément dans l'auberge de ce village, auberge tenue par les Thénardier, mais cette auberge n'est guère prospère.

Ces différents portraits sont insérés dans ce texte pour mieux faire comprendre ce qui se passera par la suite. Et on présage déjà que si quelqu'un ne fait pas quelque chose pour venir en aide à Cosette, cela finira mal.

Exercice 7

Indiquez pour chaque phrase le nombre de propositions. Vous soulignerez les verbes conjugués et délimitez chaque proposition comme dans les exemples donnés dans la leçon.

1. Après une journée interminable, la famille regagna la maison.
→ 1 proposition car 1 seul verbe conjugué.
2. Les hommes regagnèrent leurs tentes / et se couchèrent, épuisés.
→ 2 propositions car 2 verbes conjugués.
3. Quand ils eurent terminé leur travail, / les enfants sortirent pour s'amuser.
→ 2 propositions, car 2 verbes conjugués.
4. Je ne pense pas / que vous puissiez arriver à temps.
→ 2 propositions car 2 verbes conjugués.
5. L'homme ne veut pas / que sa fille parte en vacances seule avec ses amies / et il décide / qu'il va l'envoyer faire un stage en Angleterre à cette période.
→ 4 propositions car 4 verbes conjugués.

Exercice 8

Reprenez les phrases de l'exercice précédent, relevez chacune des propositions, puis indiquez pour chacune sa nature.

- 1 Après une journée interminable, la famille regagna la maison : **proposition indépendante**
- 2 - Les hommes regagnèrent leurs tentes : **proposition indépendante**
- et se couchèrent, épuisés : **proposition indépendante**
- 3 - Quand ils eurent terminé leur travail : **proposition subordonnée**
- les enfants sortirent pour s'amuser : **proposition principale**
- 4 - Je ne pense pas : **proposition principale**
- que vous puissiez arriver à temps : **proposition subordonnée**.
- 5 - L'homme ne veut pas : **proposition principale**
- que sa fille parte en vacances seule avec ses amies : **proposition subordonnée**
- et il décide : **proposition principale**
- qu'il va l'envoyer faire un stage en Angleterre à cette période : **proposition subordonnée**

Exercice 9

Dites si les phrases suivantes sont simples ou complexes. Puis justifiez chacune de vos réponses.

- 1 Après une journée étonnante, les enfants **rentrèrent** chez eux et **allèrent** se coucher.
→ Phrase complexe, car il y a deux verbes conjugués.
- 2 Ils **rêvèrent** à toutes les choses fabuleuses qu'ils **avaient vues**. → Phrase complexe, car il y a deux verbes conjugués.
- 3 Le lendemain matin, ils **se levèrent** de bonne heure. → Phrase simple car il n'y a qu'un seul verbe conjugué.
- 4 En effet ils **devaient** se préparer pour l'école. → Phrase simple car il n'y a qu'un seul verbe conjugué.
- 5 Après un copieux petit déjeuner, ils **prirent** leurs cartables et **se rendirent** à pied au collège.
→ Phrase complexe, car il y a deux verbes conjugués.

Exercice 10

Identifiez le type de phrases pour chacune des phrases ci-dessous. N'oubliez pas que parfois, deux types peuvent se combiner.

- 1 Quel travail ennuyeux ! **Phrase exclamative**, du fait de la présence d'un point d'exclamation
- 2 Je veux que vous rangiez tout de suite votre chambre ! **Phrase injonctive et exclamative**, en effet, il y a un ordre et un point d'exclamation.
- 3 Est-ce que nous irons en vacances à la mer cette année ? **Phrase interrogative**, du fait de la présence d'un point d'interrogation.
- 4 Le Clos Lucé fut la résidence de Léonard de Vinci. **Phrase déclarative**, c'est une simple information.
- 5 **Prenez** cette direction si vous voulez arriver rapidement à destination. **Phrase injonctive**, car elle donne un conseil
- 6 Quel gâchis ! **Phrase exclamative**, du fait de la présence d'un point d'exclamation.
- 7 Le vingtième siècle est celui où les découvertes technologiques ont été très nombreuses. **Phrase déclarative**, c'est une simple information.
- 8 Taisez-vous ! **Phrase injonctive et exclamative**, en effet, il y a un ordre et un point d'exclamation.

Exercice 11

Reprenez les phrases 2, 3, 5 et 8 de l'exercice précédent et mettez-les à la forme négative.

- 1 Je **ne** veux **pas** que vous rangiez tout de suite votre chambre
- 2 Est-ce que nous **n'**irons **pas** en vacances à la mer cette année ?
- 3 **Ne** prenez **pas** cette direction si vous voulez arriver rapidement à destination.
- 4 **Ne** vous taisez **pas** !

Exercice 12

Reprenez toutes les phrases du même exercice et relevez-les en deux catégories : phrases verbales / phrases non verbales.

Phrases non verbales	Phrases verbales
- Quel travail ennuyeux ! - Quel gâchis !	- Je veux que vous rangiez tout de suite votre chambre ! - Est-ce que nous irons en vacances à la mer cette année ? - Le Clos Lucé fut la résidence de Léonard de Vinci. - Prenez cette direction si vous voulez arriver rapidement à destination. - Le vingtième siècle est celui où les découvertes technologiques ont été très nombreuses. - Taisez-vous !

Exercice 13

Questions :

- 1 *Quels sont les deux temps simples les plus utilisés dans ce texte ?*

Les deux temps simples les plus utilisés sont le passé simple et l'imparfait.

- Passé simple : « prit », « décida », « regarda », « monta ».
- Imparfait : « allait », « attirait ».

- 2 *Comment s'appelle le personnage de ce texte ?*

Le personnage de ce texte se prénomme Pierre.

- 3 *Que décide-t-il ce jour-là ?*

Il décide d'aller au cinéma. Il suffit de relever cette phrase pour le prouver : « Pierre [...] décida d'aller voir un film, pour se détendre ».

- 4 *Se tiendra-t-il à cette décision ?*

Non finalement il va changer d'avis, car les films ne lui plaisent pas : « il changea son programme : il allait faire une bonne marche pour se changer les idées ».

- 5 *Comment termine-t-il sa journée ?*

Il va regarder la télévision avant d'aller se coucher : « Il s'installa devant la télévision avant d'aller se coucher vers 22 heures ».

- 6 *Quel est le métier de cet homme ?*

Le texte nous permet de déduire que cet homme est écrivain : « il serait dans les meilleures dispositions pour reprendre la rédaction de son roman le lendemain matin ».

Exercice 14

Complétez les phrases suivantes en utilisant les mots appropriés.

1 Complétez par le son [a]

Le jeune garçon **a** acheté un nouveau maillot pour aller **à** la piscine. En effet sa maman lui **a** dit : « tu n'**as** plus de maillot **à** ta taille ».

2 Complétez par le son [ɔ̃]

Je ne pense pas qu'**on** va vaincre nos concurrents, car ils **ont** une stratégie imparable.

3 Complétez par le son [sɔ̃]

Le commissaire enfila **son** imperméable et part sur les lieux du crime. Ses collègues inspecteurs **sont** déjà sur place.

4 Complétez par le son [ma]

Je ne sais pas si tu **m'as** écouté, mais je t'ai dit : « Prends **ma** veste, car le voisin **m'a** dit qu'il n'allait pas faire chaud. »

5 Complétez par le son [ta]

Quelle est **ta** position sur la circulaire parue hier ? Je ne sais pas ce qu'**on t'a** dit à ce sujet, mais en ce qui me concerne je la trouve inappropriée.

6 Complétez par le son [mɛ]

Il **m'est** arrivé une étrange aventure. Ce matin j'ai pris **mes** clefs pour fermer la maison et je les ai ensuite mises dans mes poches. **Mais** une fois au bureau je ne les ai plus retrouvées. « **Mets** ton téléphone à recharger, sinon, tu ne pourras pas m'appeler », dit la femme à son mari ». Le mari s'exécute, puis il **met** son manteau et s'en va. « Tu **m'es** très chère, **mais** parfois tu es un peu trop protectrice », répond-il à sa femme.

7 Complétez par le son [ɛ]

Il **est** dix-sept heures, **et** la nuit commence déjà à tomber. C'est fou comme tu **es** tributaire de la météo.

8 Complétez par le son [sɛ]

La jeune femme **s'est** rendue au supermarché pour faire les provisions pour la semaine. Elle prend **ses** sacs et **c'est** parti pour une heure ! En effet dans **ces** magasins, même si on est pressé, il faut souvent attendre à la caisse. Elle le **sait** bien et prend son mal en patience. Elle reçoit un coup de téléphone de son mari qui s'impatiente de ne pas la voir rentrer. « Tu **sais** bien que je ne peux pas faire plus vite ! », lui dit-elle.

9 Complétez par le son [ni]

Tu peux dire ce que tu veux, je n'irai pas en vacances à la montagne. Il **n'y** a rien d'autre à faire que des sports d'hiver et moi je déteste cela. De plus la location que tu envisages est dans un coin perdu. On **n'y** trouve **ni** théâtre, **ni** restaurant gastronomique ; donc je n'irai pas là-bas.

Exercice 15

Voici le début du texte de « J'accuse ». Après en avoir fait lecture, répondez aux questions suivantes :

1) A qui s'adresse cette lettre ?

Cette lettre s'adresse au président de la République : M. Félix Faure.

2) Pourquoi Zola a-t-il choisi ce destinataire ?

Zola a choisi ce destinataire car c'est le personnage le plus important du pays et qu'il pense que c'est le seul qui peut intervenir en faveur de Dreyfus.

3) Relevez dans ce texte trois expressions mélioratives.

Voici trois exemples d'expressions mélioratives :

- « Dans ma gratitude pour le bienveillant accueil que vous m'avez fait un jour »
- « Vous apparaissez rayonnant dans l'apothéose de cette fête patriotique »
- « Vous vous préparez à présider au solennel triomphe de notre Exposition Universelle »

4) Relevez maintenant trois expressions péjoratives.

Voici trois exemples d'expressions péjoratives :

- « Dans la plus affreuse des tortures »
- « menacée de la plus honteuse, de la plus ineffaçable des taches »
- « La tourbe malfaisante des vrais coupables »

5) Pour quelle raison Zola a-t-il décidé de parler ?

Zola a décidé de parler car à ses yeux l'injustice est telle qu'il n'arriverait plus à dormir, s'il n'intervenait pas en faveur de Dreyfus. Voici ce qu'il dit : « Mes nuits seraient hantées par le spectre de l'innocent qui expie là-bas, dans la plus affreuse des tortures, un crime qu'il n'a pas commis. »

6) En conclusion ce texte vous paraît-il objectif ? Vous justifierez votre réponse.

Ce texte est bien évidemment subjectif, car Zola utilise des expressions hyperboliques (celles que l'on a citées aux questions 3 et 4), pour tenter de toucher la corde sensible du président de la République.

Exercice 16

En page suivante, nous vous présentons deux dessins de Caran D'Ache, dessinateur caricaturiste, antidreyfusard.

1) Décrivez successivement les deux dessins de façon à lettre en évidence le contraste entre les deux.

Dans le dessin n°1 la famille est réunie pour un repas durant lequel tous semblent de bonne humeur et parlent probablement de choses banales. Tout se passe pour le mieux. Un des convives caresse le chien, tout en devisant avec les autres convives.

Dans le dessin n°2, les choses ont complètement changé parce que, selon la légende, ils se sont mis à parler de l'affaire Dreyfus : « Ils en ont parlé ». Le repas se termine alors en pugilat : les chaises sont renversées, les assiettes, les verres, les carafes sont par terre. Les convives se battent entre eux. Le chien prend peur face à ce spectacle désolant et quelque peu effrayant ; même le lustre est malmené et risque de tomber.

2) Que veut donc montrer le dessinateur au travers de ces deux dessins ?

Caran d'Ache au travers de ces deux dessins veut montrer l'impact de l'affaire Dreyfus, qui, selon lui, a divisé tout le monde et même les familles. Cette affaire a pris de telles proportions qu'elle est néfaste puisque, chaque fois que l'on en parle, cela provoque des scènes violentes et même un banal repas de famille ne peut finir tranquillement si l'on a le malheur de parler de l'affaire Dreyfus.

Exercice 17

Nous sommes au 19^{ème} siècle. Le docteur Bovary a opéré d'un pied bot un garçon d'écurie nommé Hippolyte Tautain. Un journaliste fait le compte-rendu de cet événement. On apprendra que par la suite le pied d'Hippolyte s'est infecté et qu'il faudra lui couper le pied pour éviter que la gangrène ne progresse.

Après lecture de ce compte-rendu, répondez aux questions suivantes :

1) Relevez dans ce texte 5 mots ou expressions mélioratives.

Voici quatre expressions mélioratives : « le théâtre d'une expérience chirurgicale qui est en même temps un acte de haute philanthropie » ; « un de nos praticiens les plus distingués » ; « l'opération, du reste, s'est pratiquée comme par enchantement » ; « cette cure remarquable ».

2) En conclusion en quoi cet article journalistique est-il subjectif ? Vous justifierez votre réponse.

En conclusion, vu l'issue de l'opération, on peut en conclure que ce texte est subjectif car au travers des expressions relevées à la question 1 on se rend compte que l'admiration du journaliste est excessive, voir ridicule à l'égard du Dr Bovary.

3) Dans quel but le journaliste a-t-il rédigé cet article ?

Il est probable que le journaliste veut servir la réputation du Dr Bovary. On peut aussi imaginer qu'un tel article, si l'opération avait été une réussite, aurait fait une publicité au journal et au journaliste.

4) Réécrivez ce texte de manière objective.

Mardi, à Yonville, le docteur Bovary a opéré un de ses concitoyens, un nommé Hippolyte Tautain, d'un pied bot. L'opération s'est déroulée normalement. Il faudra attendre quelques jours pour savoir si cette opération est une réussite.

5) Récrivez ce texte de manière subjective, mais cette fois le texte devra être péjoratif.

Mardi, à Yonville, une bourgade insignifiante, le docteur Bovary, un obscur médecin de campagne a tenté, sans doute pour se faire de la publicité, d'opérer d'un pied bot, un nommé Hippolyte Tautain. Les badauds avides de sensationnel s'étaient agglutinés pour voir « le spectacle » de ce pauvre homme dont on peut douter qu'il puisse un jour remarcher normalement. Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant des suites de cette tentative qui a été pratiquée dans des conditions discutables et dont on peut douter du succès.

Exercice 18

Visionnez l'émission « C à vous » du 21 mai 2021, et plus précisément l'extrait relatif à l'ouverture, à Paris, du musée de François Pinault. Ensuite, répondez aux questions suivantes :

1) Faites un compte-rendu de l'émission.

Le sujet est l'ouverture du musée François Pinault à la Bourse du Commerce, à Paris.

Patrick Cohen commence par faire une présentation de François Pinault :

Lors de ce reportage, on insiste sur la ténacité de François Pinault, qui depuis des années se bat pour ouvrir son musée. Cela a commencé des années auparavant, alors que Jacques Chirac était président de la République. A cette époque, François Pinault souhaitait réhabiliter les anciennes usines Renault sur l'île Seguin. Mais ce projet n'aboutira pas.

Pour autant François Pinault ne baisse pas les bras et, selon Jean-Jacques Aillagon, directeur général de la collection François Pinault, ce dernier s'est ingénié à trouver un lieu pour installer cette fameuse collection.

Et finalement il a trouvé la Bourse du Commerce, lieu dans lequel il a fait d'importants travaux pour pouvoir y installer sa collection personnelle d'œuvres d'art.

On apprend au cours de cette émission que la collection exposée est essentiellement constituée d'œuvres d'artistes contemporains. On y apprend également que certaines œuvres ont été réalisées par des artistes très jeunes (certains ont 25 ans).

Le choix des artistes a été fait en fonction de la personnalité des artistes : cette exposition est ancrée dans l'actualité et il a choisi les artistes qui traduisent leur révolte au travers de leurs œuvres.

On découvre au cours de cette émission un des artistes exposés ; il s'agit de Bertrand Lavier, qui est un plasticien. Il présente François Pinault comme un homme soucieux de suivre les artistes qu'il expose.

La présentatrice de l'émission Anne-Elisabeth Lemoine nous dit qu'elle a visité en avant-première cette exposition et qu'elle a été éblouie, conseillant à tous de se rendre à cette exposition.

On apprend également que la première œuvre acquise par François Pinault est une œuvre de Paul Sérusier et qu'à ses yeux, à cause de cela, c'est celle qu'il préfère.

2) Pensez-vous que l'avis donné par les différents intervenants soit objectif ? vous justifierez votre réponse.

Cette exposition est peut-être d'une très grande qualité, mais au travers de cette seule émission on ne peut avoir un avis objectif. En effet Il est évident que les différents intervenants sont venus pour faire la promotion de cette exposition et que donc l'on ne peut pas dire que leur jugement soit totalement objectif.

En effet comme on l'a dit dans le résumé, le premier intervenant est Jean-Jacques Aillagon qui est directeur de la collection François Pinault ; le second intervenant est un des artistes exposés par François Pinault.

Quant à la présentatrice, si elle a invité ces deux hommes, ce n'est sûrement pas pour dire du mal de cette exposition. Pour pouvoir donner un avis objectif sur cette exposition il faudrait avoir l'avis d'autres personnes moins liées avec François Pinault.

Unité 2

Exercice 19

Voici le début d'une nouvelle fantastique.

Après avoir lu le texte ci-dessus, répondez aux questions suivantes :

1. Relevez une phrase montrant que l'on est bien dans le réel au début de l'histoire.

Voici une phrase qui montre bien que l'on est dans le réel :

« Un soir pourtant, lors d'une réception dans une maison de Milan, je fis la connaissance d'un homme qui paraissait avoir la quarantaine et qui resplendissait littéralement à cause de la beauté linéaire, pure, absolue de son vêtement » ;

2. Relevez à présent la phrase qui montre que l'on bascule dans le fantastique.

Voici à présent trois phrases montrant que l'on bascule dans le fantastique :

« Par habitude je ne mets rien dans la poche droite de mon veston, mes papiers je les place dans la poche gauche. Ce qui explique pourquoi ce n'est que deux heures plus tard, au bureau, en glissant par hasard ma main dans la poche droite, que je m'aperçus qu'il y avait un papier dedans. Peut-être la note au tailleur ?

Non. C'était un billet de dix mille lires » ;

3. Relevez les indices qui auraient dû vous alerter et vous laisser présager que tout n'allait pas se dérouler normalement.

Quelques éléments laissent présager que tout ne va pas se dérouler comme prévu :

« Il semblait être un homme poli et fort civil avec toutefois un soupçon de tristesse. Avec une familiarité peut-être exagérée - si seulement Dieu m'en avait préservé ! »

« Quel homme sympathique ! pensai-je tout d'abord. Et pourtant plus tard, comme je rentrai chez moi, je m'aperçus que le petit vieux m'avait produit un malaise (peut-être à cause de ses sourires trop insistants et trop doucereux) ».

4. Quelles sont les manifestations du fantastique ?

La principale manifestation du fantastique c'est l'**apparition mystérieuse de ces billets dans la poche du narrateur**.

Second élément surprenant : la **coïncidence entre la somme volée lors du hold-up et le montant des billets qu'a sortis le narrateur de sa poche**.

5. Qui est l'auteur de ce texte ?

L'auteur de ce texte est **Dino Buzzati**.

6. Qui est le narrateur ?

L'identité du narrateur n'est pas précisée : la seule chose que l'on puisse dire c'est qu'il s'exprime à la **1^{ère} personne**.

7. Qui est le personnage principal ?

Le personnage principal est la **même personne que le narrateur**, c'est-à-dire le propriétaire du veston taillé par Corticella.

Exercice 20

Indiquez la fonction précise de chacun des adjectifs qualificatifs soulignés.

C'était par une **belle** nuit **sèche** ; il y avait de la gelée dans l'air ; les rues étaient nettes comme le parquet d'une salle de bal ; les réverbères, que ne faisait vaciller aucun souffle, dessinaient leurs schémas **réguliers** de lumière et d'ombre. À dix heures, quand les boutiques se fermaient, la **petite** rue devenait très déserte et, en dépit du sourd grondement de Londres qui s'élevait de tout à l'entour, très **silencieuse**.

[...] Le notaire resta d'abord où M. Hyde l'avait laissé, **livré** au plus grand trouble. Puis avec lenteur il se mit à remonter la rue, s'arrêtant quasi à chaque pas et portant la main à son front, comme s'il était en proie à une **vive** préoccupation d'esprit. Le problème qu'il examinait ainsi, tout en marchant, appartenait à une catégorie presque **insoluble**.

- belle : épithète liée du nom « nuit ».
- sèche : épithète liée du nom « nuit ».
- réguliers : épithète liée du nom « schémas ».
- petite : épithète liée du nom « rue ».
- silencieuse : épithète détachée du nom « rue ».
- livré : épithète détachée du pronom « l' » mis pour « notaire ».
- vive : épithète liée du nom « préoccupation ».
- insoluble : épithète liée du nom « catégorie ».

Exercice 21

a) Relevez dans les textes ci-dessous les adjectifs qualificatifs épithètes.

b) Indiquez ensuite, pour chacun des adjectifs relevés, leur fonction grammaticale précise.

Le **triste** quartier de Soho, avec ses rues **boueuses**, ses passants mal **vêtus**, et ses réverbères qu'on n'avait pas éteints ou qu'on avait rallumés pour combattre ce **lugubre** retour **offensif** des ténèbres, apparaissait, aux yeux du notaire, comme emprunté à une ville de cauchemar.

La cheminée contenait un amas de cendres **grisâtres**, comme si on y avait brûlé une grande quantité de papiers. En remuant ce tas l'inspecteur découvrit, **épargné** par le feu, le talon d'un carnet de chèques **vierge** ;

- triste : épithète liée du nom « quartier »
- boueuses : épithète liée du nom « rues ».
- vêtus : épithète liée du nom « passants ».
- lugubre : épithète liée du nom « retour ».
- offensif : épithète liée du nom « retour ».
- grisâtres : épithète liée du nom « cendres ».
- épargné : épithète détachée du nom « talon »
- vierge : épithète liée du nom « carnet ».

Exercice 22

Dans le texte ci-dessous, accordez les adjectifs qualificatifs (entre parenthèses) lorsque cela est nécessaire.

La jeune femme avait une chevelure **rousse** et des yeux **verts** qui rehaussaient son teint très **blanc**. Elle portait une robe **vert émeraude** assortie à ses yeux.

Ses mocassins **fauves** et son gilet **marron** très élégants portaient la griffe d'un grand couturier et lui donnaient fière allure.

Après avoir parcouru quelques mètres elle arriva à sa voiture **rouge** décapotable dont les sièges étaient recouverts de housses **crème**.

Elle s'y installa et démarra en trombe. Elle se rendit au jardin botanique où elle avait rendez-vous avec une de ses amies. Arrivée là-bas, elle s'installa sur un banc où elle put admirer les parterres de fleurs : des tulipes **rouges** au milieu de pensées **jaunes, violettes, et orange**.

Exercice 23

Dans le texte suivant, identifiez le champ lexical, nommez-le et relevez les différents mots et expressions appartenant à ce champ lexical.

Il était alors environ neuf heures du matin, et c'était le premier **brouillard** de la saison. **Un vaste dais d'une teinte marron recouvrait le ciel**, mais **le vent** ne cessait de harceler et de mettre en déroute **ces bataillons de vapeurs**. À mesure que le cab passait d'une rue dans l'autre, M. Utterson voyait se succéder un nombre étonnant de **teintes et d'intensités crépusculaires** : il faisait noir comme à la fin de la soirée ; là c'était l'enveloppement d'un roux dense et livide, pareil à une étrange lueur d'incendie ; et ailleurs, pour un instant, **le brouillard** cessait tout à fait, et par une hagarde trouée **le jour perçait entre les nuées floconneuses**.

Tous les mots et expressions en gras surlignées dans le texte appartiennent au champ lexical de la météorologie, et en particulier à celui du mauvais temps.

Exercice 24

Dans les phrases ci-dessous, relevez en deux colonnes les comparaisons d'une part, les métaphores d'autre part.

1. Le **brouillard planait encore, noyant la ville**, où les réverbères scintillaient **comme** des rubis ;
2. Dans la bouteille les acides du vin s'étaient depuis longtemps résolus ; la pourpre impériale s'était atténuée avec l'âge, **comme** s'enrichit la tonalité d'un vitrail ;
3. Mais lorsqu'il entra, il fut frappé du changement qui s'était produit dans l'apparence du docteur. Celui-ci **avait son arrêt de mort inscrit en toutes lettres sur son visage**. Cet homme au teint florissant était devenu blême, ses chairs s'étaient flétries ;
4. Des trois fenêtres, celle du milieu était à demi ouverte, et installé derrière, prenant l'air avec une mine d'une désolation infinie, **tel** un prisonnier sans espoir, le Dr Jekyll apparut à Utterson.
5. C'était une vraie nuit de mars, tempétueuse et froide ; **un pâle croissant de lune, couché sur le dos comme si** le vent l'eût culbuté, luisait sous un tissu diaphane et léger de fuyantes effilochures nuageuses.

Comparaisons	Métaphores
- les réverbères scintillaient comme des rubis	- Le brouillard planait encore, noyant la ville
- la pourpre impériale s'était atténuée avec l'âge, comme s'enrichit la tonalité d'un vitrail	- Celui-ci avait son arrêt de mort inscrit en toutes lettres sur son visage
- avec une mine d'une désolation infinie, tel un prisonnier sans espoir	- un pâle croissant de lune, couché sur le dos
- un pâle croissant de lune, couché sur le dos comme si le vent l'eût culbuté,	

Exercice 25

Dans les phrases suivantes relevez tous les verbes au présent puis indiquez pour chacun leur valeur précise.

- Les enfants n'aiment généralement pas beaucoup les épinards.
 - « n'aiment » : il s'agit d'un **présent de vérité générale** car cette affirmation concerne tous les enfants et est vraie depuis longtemps.
- J'arrive dans cinq minutes. Prépare tes affaires.
 - « arrive » : il s'agit d'un **présent à valeur de futur proche** (« dans cinq minutes »)
- Il faisait un temps épouvantable. Tout à coup j'entends un sifflement.
 - « Prépare » : **présent d'énonciation**.
 - « entends » : **présent de narration**, puisque dans la phrase précédente il y a un imparfait (« faisait »).
- Tous les mercredis je vais à la piscine.
 - « vais » : il s'agit d'un **présent d'habitude** (« tous les mercredis »).
- Je suis sûr que c'est toi qui es derrière la porte.
 - « suis » ; « es » : il s'agit d'un **présent d'énonciation** ou **présent d'actualité**.
- Le ciel est noir, les nuages envahissent le ciel, l'orage approche.
 - « est » ; « envahissent » : il s'agit d'un **présent de description**.

Exercice 26

Complétez le texte ci-dessous en mettant au bon temps (passé simple ou imparfait) les verbes en gras entre parenthèses.

Lorsque je **partis** en excursion, un beau soleil **illuminait** Munich, et l'air **était** rempli de cette joie particulière au début de l'été. La voiture **s'ébranlait** déjà lorsque Herr Delbrück (le patron de l'hôtel des Quatre Saisons où j'étais descendu) **accourut** pour me souhaiter une promenade agréable ; puis, la main toujours sur la portière, il **s'adressa** au cocher.

Bram Stoker, *Dracula*

Exercice 27

Réécrivez ce texte en remplaçant le présent par le passé (imparfait ou passé simple)

Je **m'arrêtai**, étonné du silence soudain. L'orage **était** passé ; et, en sympathie [...] mon cœur **semblait** cesser de battre. Cela ne **dura** qu'un instant, car la lune **surgit** à nouveau d'entre les nuages et je **vis** que **j'étais** dans un cimetière et que le bâtiment carré, au bout de l'allée, **était** un grand tombeau de marbre, blanc comme la neige qui le **recouvrait** presque entièrement et **recouvrait** le cimetière tout entier. Le clair de lune **amena** un nouveau grondement de l'orage qui **menaçait** de recommencer et, en même temps, **j'entendis** les hurlements sourds mais prolongés de loups ou de chiens. Terriblement impressionné, je **sentais** le froid me transpercer peu à peu et, me **semblait-il**, jusqu'au cœur même. Alors, tandis que la lune **éclairait** encore le tombeau de marbre, l'orage, avec une violence accrue, **parut** revenir sur ses pas.

Exercice 28

Mettez le bon temps pour les verbes entre parenthèses

Le chiffre **était** salé, mais la signature **valait** pour plus que cela, à condition toutefois qu'elle fût authentique. Je **pris** la liberté de faire observer à notre citoyen que tout son procédé me **paraissait** peu vraisemblable, et que, dans la vie réelle, on ne **pénètre** pas à quatre heures du matin par une porte de cave pour en ressortir avec un chèque d'autrui valant près de cent livres. Mais d'un ton tout à fait dégagé et railleur, il me **répondit** : « Soyez sans crainte, je ne vous **quitterai** pas jusqu'à l'ouverture de la banque et je **toucherai** le chèque moi-même. » Nous nous en **allâmes** donc tous, le docteur, le père de l'enfant, notre homme et moi, passer le reste de la nuit dans mon appartement ; et le matin venu, après avoir déjeuné, nous nous **rendîmes** en chœur à la banque. Je **présentai** le chèque moi-même, en disant que **j'avais** toutes raisons de le croire faux. Pas du tout. Le chèque **était** régulier.

Exercice 29

Relevez les groupes compléments du nom, puis indiquez pour chacun sa nature et sa fonction précise.

- 1 « quelque chose qui à la vérité ne se faisait jamais jour en paroles, mais qui s'exprimait non seulement par ce muet symbole **de la physionomie d'après-dîner**, mais plus fréquemment et avec plus de force par les actes de sa vie ».
 - 2 « il ne montrait jamais l'ombre **d'une modification dans sa manière d'être** ».
 - 3 « Ses habitants, qui semblaient tous à leur aise, cultivaient à l'envi l'espoir **de s'enrichir encore**, et étalaient en embellissements le superflu **de leurs gains** ; »
 - 4 « cette rue faisait avec son terne voisinage un contraste brillant, comme un feu **dans une forêt** ; »
 - 5 « Et pendant tout le temps que nous fûmes à le retourner sur le gril, nous avions fort à faire pour écarter de lui les femmes, qui étaient comme des harpies **en fureur** ».
- « de la physionomie » : groupe nominal prépositionnel, complément du nom « symbole ».
 - « d'après dîner » : groupe nominal prépositionnel, complément du nom « physionomie ».
 - « d'une modification : groupe nominal prépositionnel, complément du nom « ombre ».
 - « dans sa manière d'être : groupe nominal prépositionnel, complément du nom « modification ».
 - « d'être » : groupe infinitif, complément du nom « manière ».
 - « de s'enrichir encore » : groupe infinitif, complément du nom « espoir ».
 - « de leurs gains » : groupe nominal prépositionnel, complément du nom « superflu ».
 - « dans une forêt » : groupe nominal prépositionnel, complément du nom « feu ».
 - « en fureur » : groupe nominal prépositionnel, complément du nom « harpies ».

Exercice 30

Rédigez la suite de ce texte fantastique ; votre travail devra comporter un minimum d'une vingtaine de lignes.

Pour écrire cette suite de texte, il faut tenir compte du fait que le narrateur est installé dans une chambre d'un château qui semble abandonné. Il y aperçoit un portrait qui le subjuge et tout à coup il trouve un livre qui raconte l'histoire de ce tableau ; il nous lit ce récit.

Il faut donc que le texte soit écrit à la 3^{ème} personne et que le système des temps soit celui du passé.

Le début du récit nous apprend que la jeune femme était très différente de son mari : elle était très gaie, alors que lui, le peintre, ne pensait qu'à l'Art.

On sait aussi qu'elle n'était pas très contente que son mari veuille la peindre, mais qu'en épouse obéissante, elle l'a laissé faire.

Voici en surligné la véritable suite du texte.

Mais elle était humble et obéissante, et elle s'assit avec douceur pendant de longues semaines dans la sombre et haute chambre de la tour, où la lumière filtrait sur la pâle toile seulement par le plafond. Mais lui, le peintre, mettait sa gloire dans son œuvre, qui avançait d'heure en heure et de jour en jour. — Et c'était un homme passionné, et étrange, et pensif, qui se perdait en rêveries ; si bien qu'il ne *voulait* pas voir que la lumière qui tombait si lugubrement dans cette tour isolée desséchait la santé et les esprits de sa femme, qui languissait visiblement pour tout le monde, excepté pour lui. Cependant, elle souriait toujours, et toujours sans se plaindre, parce qu'elle voyait que le peintre (qui avait un grand renom) prenait un plaisir vif et brûlant dans sa tâche, et travaillait nuit et jour pour peindre celle qui l'aimait si fort, mais qui devenait de jour en jour plus languissante et plus faible. Et, en vérité, ceux qui contemplaient le portrait parlaient à voix basse de sa ressemblance, comme d'une puissante merveille et comme d'une preuve non moins grande de la puissance du peintre que de son profond amour pour celle qu'il peignait si miraculeusement bien. — Mais, à la longue, comme la besogne approchait de sa fin, personne ne fut plus admis dans la tour ; car le peintre était devenu fou par l'ardeur de son travail, et il détournait rarement ses yeux de la toile, même pour regarder la figure de sa femme. Et il ne *voulait* pas voir que les couleurs qu'il étalait sur la toile étaient *tirées* des joues de celle qui était assise près de lui. Et, quand bien des semaines furent passées et qu'il ne restait plus que peu de chose à faire, rien qu'une touche sur la bouche et un glacis sur l'œil, l'esprit de la dame palpita encore comme la flamme dans le bec d'une lampe. Et alors la touche fut donnée, et alors le glacis fut placé ; et pendant un moment le peintre se tint en extase devant le travail qu'il avait travaillé ; mais, une minute après, comme il contemplait encore, il trembla, et il fut frappé d'effroi ; et, criant d'une voix éclatante : « En vérité, c'est la *Vie* elle-même ! » il se retourna brusquement pour regarder sa bien-aimée : — elle était morte ! »

Oscar Wilde, Le Portrait ovale